

prouver l'erreur de diagnostic. Le problème, comme vous le voyez, est loin d'être toujours facile à résoudre. Un seul examen ne suffit pas. Pas besoin n'est du reste de chercher bien loin pour vous le prouver, car vous en avez ici même un bel exemple. Cette femme, quand elle est venue, présentait une augmentation du volume du cœur, sans souffle. Deux circonstances cependant me faisaient croire à un rétrécissement mitral. D'une part, on sentait que la pointe du cœur battait dans le cinquième espace intercostal au-dessous de la ligne du mamelon et que la matité dépassait le bord du sternum de deux centimètres, tandis que, d'un autre côté, en écoutant attentivement, on constatait un doublement du second bruit. Enfin, troisième et dernier signe, le premier bruit était fortement claqué et tout à fait comparable à la détente d'un ressort. On ne trouve, il est vrai, chez elle aucune origine à cette affection; mais cela n'a rien d'étonnant, car le rétrécissement mitral se produit dans le sexe féminin sans aucune lésion antérieure. Nous avons donc, en conséquence, hier, administré un milligramme de digitale qui a produit un certain soulagement. Par cela même la malade n'en devenait que plus suspecte; aussi, continuant nos investigations, nous avons bien vite reconnu qu'il s'agissait d'un rétrécissement mitral avec palpitations nerveuses. Ainsi donc, souvenez-vous encore une fois qu'il s'agit de malades chez lesquels les investigations doivent être d'autant plus complètes que le pronostic en dépend.

Quant au traitement, il varie suivant la nature des palpitations. Lorsqu'elles sont sous la dépendance d'une maladie du cœur, employez la digitale. Si vous avez affaire, au contraire, à des palpitations nerveuses, n'usez pas de ce médicament qui, la plupart du temps, non seulement ne produit pas d'amélioration, mais même aggrave la situation, d'autant plus qu'on l'emploie à haute dose, surtout quand il y a des troubles gastriques. C'est donc aux autres antinerveux que vous devrez avoir recours. Le bromure de potassium, qui vient en tête, devra, lui aussi, être assez souvent rejeté en raison de l'estomac. Viennent ensuite la valériane qu'on pourra donner en lavement à cause de son mauvais goût, l'éther et une foule d'autres médicaments sur lesquels je n'insiste pas, car le plus important, c'est de vous adresser surtout à tout ce qui peut modifier la cause productrice des palpitations.

—*Praticien.*

Sciaticque ; guérison par les pulvérisations de chlorure de méthyle.—A la Société de Médecine de Nantes, M. le Dr Ollive a communiqué quelques cas de guérisons de sciaticques par le traitement ci-dessus. Sous l'action de cette pulvérisation, la peau se couvre d'une véritable neige, avec sensation de brûlure assez intense. Dès que l'on cesse, la peau se montre rouge ou complètement décolorée par places. En ces points, la peau est tellement dure qu'on la croirait cornifiée; mais bientôt elle reprend sa coloration normale et sa souplesse naturelle. Puis une rougeur intense remplace la pâleur, ressemblant à une brûlure au premier degré, avec douleur qui persiste trois ou quatre jours: mais la sciaticque disparaît. On ne doit pas craindre un mauvais effet de cette réfrigération intense, à moins qu'elle ne soit portée trop loin. C'est M. le professeur Debove qui a préconisé ce procédé.—*Scalpel.*